Zeitschrift: Berichte der Schweizerischen Botanischen Gesellschaft = Bulletin de la Société Botanique Suisse

Herausgeber: Schweizerische Botanische Gesellschaft

Band: 50A (1940)

Artikel: [Biographies des Botanistes à Genève]

Autor: [s.n.]

Kapitel: [V]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-676367

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

51. L'état actuel de nos connaissances sur la chimie de la chlorophylle. Conférence faite au Congrès Mendéléief à St Pétersbourg. *Journ. soc. chim. russe*, ann. 1912 (en russe) et *Rev. gén. sc. pures et appl.* XXIII, p. 141-148 (1912).
52. Ueber Reicherts Fluoreszenz-Mikroskop und einigen damit angestellten Beobachtungen über Chlorophyll und Cyanophyll. *Ber. deutsch. bot. Ges.* XXIX, p. 744-746 (1911, paru en 1912).
53. L'état actuel de nos connaissances sur la chimie de la chlorophylle. *Rev. gén. sc. pures et appl.* XXIII, p. 141-148 (1912). — Conférence faite au Congrès Mendéléief à St Pétersbourg.
54. Beiträge zur Kenntniss der Anthocyan. Ueber künstliches Anthocyan. *Biochem. Zeitschr.* LVIII, p. 225-235 (1913).
55. Sur l'anthocyane artificielle. *Bull. acad. sc. St Pétersbourg* (ann. 1914, p. 115-124). — En russe.
56. Zur Kenntnis des « vegetabilischen Chamäleons ». *Ber. deutsch. bot. Ges.* XXXII, p. 61-68 (1914).

TURRE (Gamaliel de). — Botaniste bernois qui a accompagné J.-S. Strobelberger (voy. ce nom) dans ses herborisations aux environs de Genève au commencement du XVIIme siècle. On ne sait rien de précis sur ce personnage, qu'il ne faut pas confondre avec son contemporain Georges de Turre, directeur du Jardin botanique de Padoue.

Source.

Alb. DE HALLER: *Historia Stirpium Helvetiae* I, p. XIV (1768), avec renvoi à Strobelberger.

VAUCHER (Henry). — Né à Genève le 6 juin 1856, fils de Jean-Louis Vaucher et d'Antoinette Tournier, appartenant tous deux à des familles neuchâteloises originaires du midi de la France et immigrées en Suisse lors de la révocation de l'Édit de Nantes. Henry Vaucher fit ses premières études à Genève et devait se vouer au commerce, mais il partit en 1879 pour le Maroc et se fixa à Tanger. Emporté par son goût pour l'histoire naturelle, il se mit dès son arrivée, après un court stage chez Olcèse, à chasser et à préparer pour son propre compte. Très doué pour l'étude des langues, il mania bientôt l'espagnol et l'arabe avec une grande aisance. La connaissance approfondie de l'arabe lui permit de parcourir le Maroc et de pénétrer, tel un musulman, au cœur de l'Atlas en maint endroit où aucun « roumi » n'a jamais pénétré. Il s'était fait l'ami intime de nombre de cheiks influents, notamment celui du Glaoui qui lui facilita l'accès des hautes montagnes, jusqu'au pied du Djebel Siroua, le Mont-Blanc de l'Atlas marocain. Les sciences naturelles lui sont redevables de la découverte de nombreuses espèces nouvelles. Quoique l'étude des

Coléoptères fût sa passion dominante, il a aussi découvert des types nouveaux en conchyliologie, parmi les Lépidoptères, les Orthoptères, etc. etc. C'était le type du préparateur idéal: habile, consciencieux, exact, rigoureusement véridique. Il était en rapports suivis avec la Société entomologique de France et plusieurs explorateurs du Maroc. C'est grâce à Vaucher que Maed Waldo, du British Museum, put en 1892 exécuter son important voyage dans l'Atlas. — En 1910, Henry Vaucher entra en rapports avec le Conservatoire botanique de Genève, par l'intermédiaire de son frère M. A. Vaucher, et s'intéressa à la botanique. Il projetait avec nous deux expéditions, dont l'une dans le Riff, l'autre dans le haut Atlas, et, en attendant, commença à herboriser aux environs de Tanger et de Larache. Un premier et intéressant envoi arriva à Genève dans l'été de 1910. Malheureusement, le 8 août 1910, Henry Vaucher était fauché à Tanger par une mort prématurée.

Sources.

Archives du Conservatoire botanique de Genève. — Documents fournis par M. A. Vaucher à Genève.

Dédicace.

Loeflingia Vaucheri Briq. in *Ann.* XVII, p. 356 (1914).

VAUCHER (Jean-Pierre). — Né à Genève le 27 avril 1763, fils d'un maître-charpentier originaire de Fleurier (Neuchâtel), le futur naturaliste Vaucher se destina d'abord à suivre la profession paternelle et travailla pendant quelque temps dans ses ateliers. Mais son père céda au goût prononcé du jeune garçon pour l'étude et le fit entrer au Collège à l'âge de 12 ans, où il se distingua en remportant des prix dans presque tous les concours. Environ trois ans après son entrée au Collège, il devint sous-maître dans l'institution Roman: les leçons et les répétitions particulières qu'il donnait lui fournirent les ressources nécessaires à la continuation de ses études. Il se voua à la théologie et termina cette dernière en 1787 par une thèse intitulée: De Dei existentia. Il fut consacré au ministère ecclésiastique la même année. Il fonda, quelques années plus tard, d'abord à Bossey (commune de Céligny), puis à Genève même, une maison d'éducation qu'il a continué à diriger avec succès jusqu'en 1828. Un grand nombre d'élèves, tant nationaux qu'étrangers, ont passé entre ses mains. Parmi les plus illustres, il faut citer le prince Carignan, devenu plus tard Charles-Albert, roi de Sardaigne. En 1795, Vaucher fut nommé pasteur de S^{t} Gervais à Genève, où il s'acquit la réputation d'un prédicateur distingué; il l'est resté jusqu'en 1821.

La carrière académique de Vaucher commença en 1802, date à laquelle il fut nommé professeur honoraire de botanique et de physiologie

végétale; malgré le caractère honorifique de ses fonctions, il donna effectivement quelques cours publics. Il n'en était d'ailleurs pas à ses débuts, car dès le printemps de 1794 il avait déjà enseigné la botanique dans le petit jardin que la Société de physique et d'histoire naturelle venait d'établir au Calabri. C'est là qu'A.-P. de Candolle prit le goût de la science qui devait le rendre illustre. En 1808, Vaucher fut nommé professeur d'Histoire ecclésiastique à la Faculté de Théologie et occupa cette chaire pendant 32 ans. Il a rempli les fonctions de recteur en 1819 et 1820. Cependant, un travail trop assidu avait altéré sa santé: il dut renoncer en 1821 au ministère actif, en 1828 aux fonctions de chef d'institution, mais il ne quitta sa chaire académique que forcé par la maladie en avril 1841.

Dès l'année 1796, Vaucher était entré dans la classe d'agriculture de la Société des arts de Genève et a pris toute sa vie une part active à ses travaux. Il rédigea plusieurs rapports sur les maladies de la vigne, du froment, les effets de la température sur la végétation, la culture de la pomme de terre et l'aménagement des bois. Il a à plusieurs reprises fait partie des jurys dans des expositions de fleurs organisées par la classe. — Les notes auxquelles il vient d'être fait allusion n'ont pas un caractère botanique proprement dit et ne devraient être citées que dans une bibliographie générale des écrits de Vaucher, lesquels embrassent aussi la philosophie et la théologie. Mentionnons pourtant aussi en passant le fait qu'en 1804 déjà, Vaucher avait lu à la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève un travail sur les seiches du Lac de Genève, lequel ne parut qu'en 1830 dans les *Mémoires* de la Société (t. VI, p. 35-94). Dans ce travail, remarquable pour l'époque, Vaucher mettait pour la première fois clairement les variations temporaires du niveau du lac en rapport avec les variations de pression atmosphérique, amorçant ainsi la solution d'un problème, qui a été repris par plusieurs physiciens et définitivement résolu en 1873 par F.-A. Forel.

Vaucher commença à s'occuper spécialement de botanique dès l'âge de 18 ou 19 ans et n'a cessé de faire de cette science le premier objet de ses travaux, après accomplissement des devoirs de sa charge et de ses autres occupations publiques ou privées. Il a fait partie de 1822 à 1841 de la Commission administrative du Jardin botanique. Une partie seulement de ses mémoires scientifiques a été publiée. Il les a communiqués soit à Paris à la Société philomathique et au Muséum d'Histoire naturelle, soit à Genève à la *Bibliothèque universelle* et surtout à la Société de physique et d'histoire naturelle, dont il a été membre fondateur et premier secrétaire en 1790. Il a été aussi dès le début membre de la Société helvétique des sciences naturelles. Ses premiers travaux traitent de l'histoire naturelle des Conferves, et marquent une date dans l'histoire de la science, celle des premières observations relatives à la fécondation; il réduisait également à néant la thèse de Girod-Chantrans sur l'anima-

lité de ces Algues. Au point de vue de la méthode, qui consiste à cultiver les êtres pour en suivre pas à pas le développement, ces travaux ont aussi une très grande importance: Vaucher a continué à l'appliquer dans ses études alors très nouvelles sur les *Salvinia*, les Characées, la fructification des Prêles et la germination des Orobanches. On lui doit de bons travaux systématiques sur les Prêles et les Orobanches. Tous ses mémoires sont accompagnés d'élégants dessins au trait faits par sa femme; les figures des Orobanches peintes par cette artiste sont tout à fait exquises. On doit seulement regretter que dans sa monographie des Orobanches, Vaucher ait cru devoir donner aux espèces des noms français, au lieu de noms latins, ce qui lui a fait perdre le bénéfice de la priorité pour les espèces qu'il décrivait.

Il convient aussi de mentionner les deux mémoires sur la chute des feuilles et sur la sève d'août, qui ont contribué grandement à faire progresser deux chapitres importants de la physiologie des plantes supérieures.

Nous arrivons maintenant au plus volumineux des ouvrages de Vaucher, puisqu'il ne compte pas moins de 2.749 pages de texte in-8° serré, non compris les préfaces: l'*Histoire physiologique des plantes d'Europe* en 4 volumes. L'auteur avait commencé sa publication en 1830, mais elle s'arrêta au tome I. Vaucher explique cette interruption par le fait que le moment était défavorable, tous les esprits étant alors préoccupés des événements politiques qui agitaient l'Europe et surtout la France. Il la reprit *ab ovo* en 1839 et mena l'impression des quatre volumes à chef dans les derniers jours de 1840. L'œuvre est dédiée à Charles-Albert, roi de Sardaigne, son ancien élève, qui donna à Vaucher à plusieurs reprises des preuves touchantes de son souvenir et de sa reconnaissance. Le vénérable naturaliste était alors âgé de 76 ans. En proie à sa dernière maladie, il désirait ardemment voir ses jours assez prolongés pour pouvoir achever la publication de cette œuvre, en vue de laquelle il avait accumulé des matériaux pendant toute sa vie. Ce désir fut exaucé: il put encore corriger les dernières épreuves et envoyer lui-même son livre à ses amis. Si l'interprétation biologique des structures florales que donne l'auteur a été faussée d'un bout à l'autre de l'ouvrage par des idées préconçues et erronées sur les phénomènes de fécondation, il faut cependant reconnaître qu'il y a dans son livre une foule d'observations bien faites et sagaces sur les phénomènes de germination, de végétation, de préfloraison et de dissémination, qui en rendront toujours la consultation utile, parfois même nécessaire.

Le caractère noble, profondément bon, désintéressé et dévoué de Vaucher a été l'objet d'un témoignage unanime de la part de tous ceux qui l'ont connu. Vaucher est mort à Genève le 6 janvier 1841.

En dehors de ses herborisations aux environs de Genève, Vaucher a exploré en Suisse, les alentours du Lac Majeur, puis a herborisé en 1825

et en 1826 en Ligurie, dans les Alpes maritimes et en Provence. Ses collections et ses manuscrits ont été donnés en 1915 par son petit-fils, M. Henri Vaucher, au Conservatoire botanique de Genève.

Sources.

A.-P. DE CANDOLLE: *Histoire de la botanique genevoise*, p. 46 et 47 (1830). — Souvenirs d'un pasteur genevois, précédés d'une notice sur la vie de J.-P.-E. Vaucher. Publié par ses fils. Genève 1842, p. 8. — Anonyme in: *Actes* ann. 1841, p. 308-313. — Alfred GAUTIER in: *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.* t. X, 1 p. XXIV-XXVI (1843). — A.-P. DE CANDOLLE: *Mémoires et Souvenirs*, p. 27, 117-119, 294, 392, 406, 447, 485 et 488 (1862). — A. DE MONTET: *Dictionnaire biographique des Genevois et des Vaudois* t. II, p. 595 et 596 (1878). — Alph. BOUBIER in: *Bull. Inst. Gen.* t. XXXVII, p. 76-81 (1907). — Archives du Conservatoire botanique de Genève.

Dédicace.

Vaucheria[1] DC. *Rapport sur les Conferves fait à la Société philomatique*, ann. 1801, p. 19.

Publications.

1. Mémoire sur les graines des Conferves. Paris 1800, 16 p. in-4°, 2 pl. Peronneau impr. *Journ. de Phys.* t. LII, 1801. — Extrait dans le *Bull. soc. philom.* t. II, ventôse an IX (1801).
2. Note sur la fructification d'une nouvelle espèce de Conferves. *Bull. soc. philom.* t. II, p. 187 et suiv. (1801).
3. Histoire des Conferves d'eau douce, contenant leurs différents modes de reproduction, et la description de leurs principales espèces, suivie de l'Histoire des Trémelles et des Ulves d'eau douce. Genève an XI = 1803, 88 p. in-4° et 17 pl. J.-J. Paschoud éd.
4. Mémoire sur la sève d'août. *Denkschr. der k. bayer. Akad. der Wiss.* ann. 1809-10, p. 41-50.
5. Notice sur le développement de la *Salvinia*. *Ann. du Mus. d'hist. nat. de Paris* t. XVIII, p. 404-406 (1811).
6. Nouvelles observations sur les Conferves. *Bibliothèque univ.* t. I, p. 27 et suiv. (1814).
7. Mémoire sur la chute des feuilles. *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.* t. I, p. 120-136 (1821). — PRITZEL: *Thes. litt. bot.* éd. 2, p. 330, cite aussi un tiré-à-part de ce mémoire, édité à Genève chez Barbezat et Delarue en 1828. — Reproduit dans: *Edimb. Journ. Sc.* t. V, p. 330-339 (1826) et FRORIEP *Not.* t. XV, p. 289-297 (1826).

[1] Tous les Algologues, de même que PFEIFFER (*Nomencl. botan.* II, 2, p. 1560), disent que le genre *Vaucheria* a été publié par A.-P. de CANDOLLE dans l'*Histoire des Conferves d'eau douce* de Vaucher (p. 25) en 1803. Mais à l'endroit indiqué, on ne trouve même pas le nom de *Vaucheria*; Vaucher se borne à dire: « Le citoyen de Candolle, qui, le premier, a essayé de classer les conferves d'après le principe de leur fructification, a bien voulu donner mon nom à cette famille, parce qu'elle était la première dont j'avais reconnu les graines. Je les appelle Ectospermes, etc. ».

8. Mémoire sur les Charagnes. *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.* t. I, 1, p. 168-179, 1 pl. (1821).
9. Notice sur la Société de physique et d'histoire naturelle. *Ibidem*, t. I, 2, p. XIII-XXVIII (1822).
10. Mémoire sur la sève d'Août et sur les divers modes de développement des arbres. *Ibidem*, t. I, 2, p. 289-308 (1822).
11. Monographie des Prêles. Histoire générale et physiologique du genre. Genève 1822, 64 p. in-4°, 13 + 1 (n° II A) pl. J.-J. Paschoud éd. *Ibidem*, t. I, part. 2. — Traduit en polonais par A. Wolfgang. Vilna, 1826, in-4°, typ. Zawadski. En extrait dans le *Bull. des sc. nat.* t. VIII, p. 76 et suiv.
12. Mémoire sur la germination des Orobanches. *Mém. du Mus. d'hist. nat. de Paris* t. X, p. 261-273, 1 pl. (1823). Extrait dans le *Bull. des sc. nat.* I, p. 136 et suiv.
13. Mémoire sur la fructification des Prêles. *Mém. du Mus. d'hist. nat. de Paris* t. X, p. 429-434, 1 pl. (1823).
14. Monographie des Orobanches. Genève 1827, 72 p. in-4°, 16 pl. en couleurs. J.-J. Paschoud éd.
15. Histoire physiologique des plantes d'Europe ou Exposition des phénomènes qu'elles présentent dans les divers (sic) périodes de leur développement. Tome I (unique). Genève 1830, 1, 21 et 503 p. J. Barbezat et C^ie^ éd.
16. [Notice sur l']Histoire physiologique des plantes d'Europe. *Biblioth. univers.* t. XI, p. 134-149 (1837).
17. Histoire physiologique des plantes d'Europe ou Exposition des phénomènes qu'elles présentent dans les diverses périodes de leur développement. Paris 1841, 4 vol. in-8°. Marc Aurel frères éd. — I, XXXI et 583 p. — II, 743 p. — III, 786 p. — IV, 637 p.
18.? Liste de Mousses des environs de Genève. *Journal de Genève* du 19 mars 1791, dans un article anonyme: voy. Ch.-Ed. Martin in *Bull. H. B.*, sér. 2, IV, p. 495-496 (1904).

VIRET [1] (Louis). — Issu d'une famille descendant en ligne directe du réformateur Pierre Viret, Louis Viret, fils de Louis-François Viret et d'Aline Cruchet, naquit à Lausanne le 10 février 1875. Après avoir achevé ses études secondaires dans sa ville natale, il se voua aux sciences naturelles qu'il étudia aux Universités de Lausanne (1893-96) et de Genève (1900-1904); docteur ès sciences naturelles (Genève 1904).

Après avoir fonctionné comme assistant à l'Institut botanique de l'Université, il se spécialisa dans l'étude des Desmidiacées. De 1897 à 1915 il enseigna les mathématiques au Collège international (Thudichum) à Morillon près Genève, puis fonda dans cette ville l'école Viret (1915) à laquelle il renonça lorsqu'il eut définitivement orienté sa carrière vers la politique locale. Il a fait, en outre, en qualité de privat-docent à l'Univer-

[1] Notice commencée par J. Briquet et terminée par Fr. Cavillier.

sité, plusieurs cours sur la biologie végétale lacustre ou aquatique. — Membre de la Société botanique de Genève (1900) qu'il a présidée de 1910 à 1913 et dont il dirigea le *Bulletin*, 2me série, de 1909 à 1916; membre de la Société botanique suisse. A été en outre Conseiller municipal et député au Grand Conseil de Genève pendant plusieurs années, puis Conseiller administratif de la Ville de Genève (janvier 1916), dont il fut Président.

L. Viret est mort prématurément à Genève en mars 1928.

Sources.

Documents particuliers. — R. Chodat in *Bull. soc. bot. Gen.*, sér. 2, XX, p. 463-465 (1928).

Dédicace.

Raphidium Vireti R. Chod. in *Bull. soc. bot. Gen.*, sér. 2, I, p. 297 (1909), devenu l'*Ankistrodesmus Vireti* Chod. *Monogr. d'Algues en culture pure*, p. 132 (1913).

Publications.

1. Contribution à l'étude des liaisons du phloème médullaire, périmédullaire et interligneux avec le liber normal. Genève 1904, 100 p. in-8o et 96 fig. Kündig éd. — Résumé dans: *Bull. H. B.*, sér. 2, IV, p. 1291-1292 (1904).
2. Sur la multiplication du *Selenastrum Bibraianum* Reinsch. *Bull. H. B.*, sér. 2, V, p. 706 (1905).
3. Fasciation de feuilles d'if. *Ibidem*, p. 708 (1905).
4. Fécondation croisée par les abeilles dans le *Campanula Medium* L. *Ibidem*, VI, p. 425-426 (1906).
5. Sur les Desmidiacées de la vallée du Trient (Valais). *Ibidem*, VII, p. 1006 (1907).
6. Rapport sur l'herborisation au Vuache (Haute-Savoie). *Ibidem*, VIII, p. 439-440 (1908).
7. Sur le plancton hivernal du Lac Bleu de Kandersteg (Canton de Berne). *Ibidem*, VIII, p. 521-522 (1908).
8. Le plancton du Lac des Hôpitaux. *Ibidem*, p. 975-978 (1908).
9. Algues de Haute-Savoie. I. Massifs de la Tournette, de la Fillière et des Aravis. *Bull. soc. bot. Gen.*, sér. 2, I, p. 199-202 (1909).
10. Desmidiacées de la vallée du Trient (Valais, Suisse). *Ibidem*, p. 251-268, 1 pl. (1909).
11. Contributions à l'étude de la florule de la vallée de Lauenen. *Ibidem*, p. 271-281 (1909).
12. Le plancton du Lac Bleu de Kandersteg (Canton de Berne). *Ann.* XIII-XIV, p. 19-29, 1 pl. (1909).
13. Compte rendu de l'herborisation du 5 mai 1910 au Mt Vouan, préalpes Lémaniennes occidentales (Hte-Savoie). *Bull. soc. bot. Gen.*, sér. 2, II, p. 146-148 (1910).
14. Desmidiacées du vallon de Salanfe (Valais, Suisse). *Ibidem*, p. 184-193, 1 pl. (1910).
15. Violettes hybrides du Salève. *Ibidem*, IV, p. 107 (1912).

VIRIDET (Marc-Daniel-Louis). — Né à Genève le 17 mai 1810, fils de Jacob Viridet et de Jeanne-Henriette Vettiner, suivit le Collège et l'Académie de Genève où il fit de solides études classiques, et se voua ensuite à l'enseignement. Plusieurs de ses élèves sont devenus des hommes qui se sont fait un nom dans les sciences et dans les lettres. La botanique fut cultivée par lui avec passion dans sa jeunesse; il en fit l'un des objets de ses leçons particulières et d'un cours libre qu'il donna au Musée Rath. Les récits d'herborisation datant de cette période de sa vie sont écrits avec humour, en particulier le récit du passage du Rothhorn fait avec Edm. Boissier et G.-F. Reuter, bien que la botanique n'y joue qu'un rôle accessoire; ses trouvailles aux environs de Genève ont été publiées successivement par Reuter. Marc Viridet entra ensuite dans la vie publique à l'Assemblée Constituante de Genève de 1841. Il fut élu bientôt après au Conseil administratif de la Ville de Genève, fut membre du Grand Conseil de Genève pendant 20 ans (1842-62), de la Commission constituante de 1846, et devint chancelier du canton de Genève (1847-1872). Parmi les nombreuses commissions dont Viridet a fait partie, il faut citer particulièrement, à notre point de vue, la Commission administrative du Jardin botanique dont il fut membre de 1842 à 1859. C'est à son instigation que fut organisée en 1851 la première exposition horticole organisée par le Jardin botanique de Genève. Viridet a été, dès le début, un membre effectif de l'Institut national genevois, dont il fut vice-président, puis secrétaire-général; il a été pendant de longues années président de la Section d'Industrie et d'Agriculture de cette institution; il a été membre de la Société Hallérienne. Marc Viridet est mort à Genève le 22 février 1866.

Une partie de ses plantes se trouve dans l'herbier Reuter à l'Institut botanique de l'Université de Genève, ainsi qu'à l'Herbier Delessert où elles sont arrivées par le canal du Dr Fauconnet.

Sources.

A. Flammer: Notice sur Marc Viridet, ancien Chancelier. *Bull. Inst. Gen.* XV, 1, p. 17-26 (1866). — A. de Montet: *Dictionnaire biographique des Genevois et des Vaudois* II, p. 629 et 630 (1878). — Briquet in *Ann.* IX, p. 237 et 240 (1905).

Publications botaniques.

1. Passage du Roth-Horn, montagne de la vallée de Saas en Valais. Deuxième édition corrigée et augmentée de notes. Genève 1835, 40 p. in-8°. Cherbuliez éd. — La première édition était un tirage à part à 80 exemplaires extrait du journal *L'Etudiant Genevois* et distribué en 1833.
2. Viège, Saint-Nicolas et Saas, ou Recherches sur la géographie, sur les mœurs et sur l'histoire civile, ecclésiastique, physique et naturelle des vallées de Saas et de Saint-Nicolas en Valais. Genève 1835, IX et 98 p. in-8°. Cherbuliez éd. — Malgré que l'auteur dise avoir reçu

des communications d'Emmanuel Thomas et de G.-F. Reuter, la botanique joue dans ce travail un rôle rudimentaire. Il est probable que ces données devaient être utilisées dans une suite, annoncée à la fin de la brochure. Nous ignorons si cette suite a jamais été publiée.

VULLIÉTY (Paul-Georges). — Né à Genève le 21 novembre 1892, fils de Jean-Charles Vulliéty et d'Adèle Berner, a suivi le collège classique (1903-1910), puis la médecine à l'Université de Genève; docteur en médecine 1915; membre de la Société botanique de Genève (1911-1913). Le Dr P. Vulliéty est mort prématurément à Davos le 12 février 1927.

Sources.

Documents particuliers.

Publication.

Rapport sur l'herborisation du 5 mai 1912 à la Croix-Jean-Jacques sur Bellegarde (Ain). *Bull. soc. bot. Gen.*, sér. 2, IV, p. 162-163 (1912).

WARTMANN (Elie-François). — Né à Genève le 7 novembre 1817, fils de Louis-François Wartmann et de Claudine Barrella, suivit le Collège et les cours de l'Académie de Genève et fut nommé déjà à 21 ans (1832) professeur de chimie et de physique à l'Académie de Lausanne. Après la retraite d'Auguste de la Rive, il fut appelé à l'Académie de Genève en qualité de professeur suppléant de physique expérimentale (1847) et devint professeur ordinaire de physique en 1848. Il est mort à Genève, après avoir été deux fois recteur (1860 et 1870), le 11 septembre 1886. — Wartmann était exclusivement physicien, mais — comme d'autres physiciens genevois — il a touché à la physiologie végétale dans quelques-unes de ses notes.

Sources.

D. Colladon: Biographie d'E.-F. Wartmann. Genève 1886, 14 p. in-4°. — Ch. Soret in *Arch.*, 3me pér., XVI, p. 488-493 (1886). — J.-L. Prévost in *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.* XXIX, 2, p. xxxviii-xliv (1886-87). — Lettre de Mme J. Wartmann-Perrot du 18 mars 1917.

Publications.

1. Note sur les courants électriques qui existent dans les végétaux. *Bibl. univ., sciences et arts* XV, p. 301-305 (1850).
2. Note relative à l'influence des froids excessifs sur les graines. *Arch.*, nouv. pér., VIII, p. 277-279 (1860).
3. Recherches physiques sur la végétation. *Ibidem*, 3me pér., V, p. 340-344 (1881).
4. Seconde notice sur l'action du froid sur la faculté germinative. *Ibidem*, XI, p. 437-438 (1884).